FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 9 OCTOBRE 1863.

Les Mystères de la Nouvelle-Orléans.

XVI

LE MARI ET LA FEMME.

Cependant, disait Fernand à Andrée, vous avez bien tort de vous désespérer ainsi. Cette espèce d'idylle passée sur la côte, est sans doute un de ces passe-temps, un peu vifs, mais il y a là un enfant plein d'avenir. Regardez ces deux amoureux; ne sont-ils pas délicieux ? N'est-il pas charmant, ce jeune et fantillon de pauvreté, qui survient tout élevé de noblesse, et en l'air, tout tant d'orgueil, les petites mettent tout d'accord !

Andrée voyait à un doux préjugé, que sa tendre avec allait suivre.

—Si je craignais pour d'être méchante, prenait-elle, il me devrait celle : « Ah ! chez nous, et si le pourrait pas changer ; il y a quelque chose dans les stalles vides, il peut baisser la voix, et j'ai l'oreille fine.

Irène les regardait de loin, et ses épais sourcils noirs se contractaient.

—Comme vous aimez la musique, au chère, dit une espèce de pompe fort brillante, qui était venue avec Irène ; vous pouvez de décider vos gants à force d'applaudir.

—C'est vrai, dit vivement Irène, dont la colère et non l'enthousiasme avait contracté la main, et fait craquer le gant ; où moyenne fibien cet exercice ?

—Comment, italien ... mais il est français.

—C'était ce que je voulais dire... pardon de ma distraction ; mais, dans ce quatuor, on se songe qu'à l'Italie.

Le concert venait de finir, Urbain sortit avec sa femme et sa mère, mit sous son bras gauche la main de Séraphine, à qui la nuit avait donné un parapluie formé, qu'un rayon de soleil rendait inutile.

Mme Girard marchait à côté de lui et semblait de fort mauvaise humeur. Comme les enfants qui veulent se faire plaindre, elle traînait la jambe et paraissait fatiguée.

—Qu'as-tu donc, ma chère ? lui dit Urbain. Il ne faut que quarante minutes pour nous rendre à la maison ; j'ai fait ce calcul, l'autre jour, la semaine à la mode ; nous avons mis quatre-vingt-dix minutes. Eh bien ! nous mettrons bien soixante-dix minutes. Est-ce que tu ne pourrais pas marcher un peu plus vite ?

—C'est à ce que Mme Girard répondit.

—Dame, reprit-elle en grommelant, je n'ai plus mes jambes de quinze ans, moi, des jambes de vif argent, comme celles de la femme de ce nuis plus jeune, j'ai besoin d'un bras qui me soutienne.

—Mais il fallait le dire tout de suite ! s'écria Urbain, prends mon bras, ma bonne mère !

Il offrit le bras à Mme Girard et quitta celui de Séraphine, pour offrir son parapluie.

La figure de Mme Girard s'éclaircit, mais le nuage passa sur le joli front de Séraphine.

C'est ces gens, dit-elle en faisant la moue, oh ! n'abandonnez ... Je dois croire, pour vous avoir pour un dédommagement. Si je marche seule dans la rue, comme une pauvre délaissée, on peut m'insulter.

—Bon ! s'écria Urbain, encore une querelle ; heureusement que j'ai un second bras ; prends-le, ma petite bonnefemme. Si je n'en ai pas un troisième, j'ai deux jambes, et je cours au besoin, pour tenir mon parapluie.... Voyons, marchons de front tous les trois. J'ai deux bras à vous offrir ; je n'ai qu'un cœur, qui compte, vrai, mais je le partage entre vous, puisque vous en désirez.

Il s'efforça avec les deux femmes, qui murmurèrent entre ses dents :

—Ah ! mes deux chaînes amies, que vous me rendez malheureux !

Pendant ce temps, Andrée et Irène attendaient leur voiture, chacune de leur côté, à la sortie du concert.

Fernand n'avait pas dit la phrase désirée : « Je vous aime, » mais Andrée croyait la lire dans ses regards ; il tenait encore son éventail et le tenait un peu trop en main, et de cela, disait-elle :

—Mon éventail ! j'ai perdu mon éventail !

—Vous pouvez, répondit Fernand, le chercher ; mais Mme Rozan, qui comprenait la douleur qui devait causer un tel événement, a dit :

—Ne vous donnez pas la peine de chercher, je vous en prie, ma chère enfant ; je vais faire monter un de mes gens, et il ira le chercher.

Une pensée rayonnante lui était venue.

—C'est lui qui me l'a prêté en disant qu'il avait besoin. Il vous le gardera probablement, et vous le rapportera demain.

Et pendant que la voiture d'Andrée avançait, Mme de Rozan continuait à débiter plusieurs de ces petites banalités, comme on en prononce au sortir d'un concert.

Mme de Rozan n'eut que le temps de serrer la main de sa fille, et de lui glisser à l'oreille :

—Parlez vainement, je l'ai voulu..... Je vais en calèche, moi !

—Je ne me plains pas, ma mère, lui répondit tout bas Séraphine. Je trouve que le bras de l'homme qu'on aime vaut mieux que les pieds ferrés des chevaux les plus fringants.

XVII.

GRÉGOIRE, DODORE ET BÉRÉ.

Fernand n'avait pas encore pris congé d'Andrée, quand Mme de Rozan arriva près d'elle sur le perron. Andrée lui serra la main, lui fit mille amitiés, et la pria de remercier Urbain de ce qui venait à propos, comme le soleil en janvier, comme la pluie dans la sécheresse.

—Que vous êtes bonne, chère madame, dit elle affectueusement, de vouloir bien accepter une place dans ma voiture..... Eh ! mais, reprit-elle d'un air indifférent, en se tournant du côté de Fernand, je loge tout près de votre pavillon, et si vous voulez accepter aussi !.....

—De tout mon cœur, madame, répondit Fernand.

Andrée se retourna vers Mme de Rozan et lui dit :

—Que je suis donc heureuse de vous avoir aperçue, chère madame !

—Et moi, reprit Mme de Rozan, combien je m'en félicite ! ce sera une grande joie pour moi de passer quelques instants avec vous, très chère.

Et pendant que la voiture d'Andrée avançait, Mme de Rozan continuait à débiter plusieurs de ces petites banalités, comme on en prononce au sortir d'un concert.

Mme de Rozan n'eut que le temps de serrer la main de sa fille, et de lui glisser à l'oreille :

—Parlez vainement, je l'ai voulu..... Je vais en calèche, moi !

—Je ne me plains pas, ma mère, lui répondit tout bas Séraphine. On